

Un bouclier pour les investisseurs

- Un accord de protection en Conseil de gouvernement
- Un apaisement politique favorable à la croissance
- RAM, Alliances, AWB... les éclaireurs

IL s'agit sans doute de l'un des marchés les plus prometteurs d'Afrique de l'Ouest. Pourtant, et malgré les imprécations du gouvernement, les échanges sont encore timides. Entre le Maroc et la Côte d'Ivoire, les échanges commerciaux ont été évalués en 2012 à près de 169 millions de DH au niveau de l'import et à 573 millions de DH à l'export. «Malgré leur progression, les échanges restent encore balbutiants par rapport aux potentialités et l'étendue des domaines à exploiter», indique Ayoub Dahchour, conseiller économique à l'ambassade marocaine à Abidjan. Selon lui, le climat politique tendu est «dissuasif» pour les PME marocaines, qui réagissent «frileusement» comparativement aux investisseurs libanais et chinois. Alors que les deux communautés étaient à peu près équivalentes lors des années 1980, il y a aujourd'hui 100.000 Libanais pour seulement 3.000 Marocains. Maintenant que la stabilité politique est retrouvée et que la croissance est relancée, l'opportunisme est de rigueur...

D'où la mise en place de l'accord de protection des investissements entre les deux pays. Signé en mars 2013, il passe en Conseil de gouvernement aujourd'hui à Rabat. «En assurant aux investisseurs un

environnement juridique stable et favorable, assorti de la possibilité de recourir à des mécanismes d'arbitrage investisseur-Etat, ces accords permettent de réduire les facteurs d'incertitude politique et juridique qui viennent souvent compliquer les projets des

opérateurs désireux de s'implanter sur des marchés étrangers», explique le professeur Mohamed Koudane, juriste spécialiste en commerce international. Au vu de la proximité politique, seules les têtes d'affiche de l'économie nationale se placent. Après Dakar, Abidjan est la 2e destination des vols de Royal Air Maroc avec 7 vols hebdomadaires en basse saison et 9 durant les périodes de pic. «Près de 68.000 passagers par an en moyenne depuis 2011, avec une progression de 10%. Des chiffres «extrêmement encourageants» selon Abdelhak Baddou, directeur régional de la RAM en Côte d'Ivoire. Il se remémore encore la crise de 2010: «Nous avons été évacués par l'armée française, à ce moment-là, personne ne pouvait prédire que RAM allait atteindre de telles performances en 2013». Il

y a l'immobilier aussi. Alliances est le partenaire de l'Etat ivoirien dans la construction de 14.000 logements sociaux, dans la banlieue d'Abidjan. «Un chiffre d'affaires global prévisionnel de 2,3 milliards de DH est prévu pour l'ensemble des travaux. Pour Les mastodontes marocains tirent-ils leurs épingles du jeu dans une économie qui fait des miracles? En 2012, la croissance du PIB a atteint 9,8%, contre une croissance négative de -4,7% en 2011! L'inflation, qui était de 9% en 2011, a été réduite à 3,6% en 2013. Le premier exportateur mondial de cacao (40% de la production mondiale avec une augmentation de 3% en 2013) se positionne sur d'autres produits: caoutchouc, huile de palme ou encore la banane. Le retour à une certaine stabilité politique explique en partie ces performances. En effet, les progrès notables ont été faits en matière de réconciliation nationale, notamment avec la mise en liberté provisoire en août 2013 de 14 anciens détenus pro-Gbagbo, dont le secrétaire général de son parti, le Front populaire ivoirien. □

Abdessamad NAIMI

